

LES APPORTS MULTIPLÉS DU VOLONTARIAT DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE (V.S.I.)

Résultats de l'enquête statistique
réalisée auprès des anciens volontaires
2011



Les volontaires de solidarité internationale sont environ 2 500 à partir chaque année pour des durées longues, généralement 12, 24 mois, ou davantage. C'est donc au total plus de 30 000 mois volontaires qui se déroulent annuellement dans le cadre d'une loi de 2005 stipulant les droits et obligations des volontaires et des associations agréées qui les envoient en mission. Le CLONG Volontariat regroupe 14 associations françaises parmi les plus importantes dans les domaines de la coopération au développement et de l'action humanitaire.

Notre collectif a chargé l'Institut Ipsos de réaliser une enquête statistique auprès des anciens volontaires, avec la collaboration de France Volontaires et le soutien du Ministère des Affaires étrangères et européennes. Le but de cette étude est de dresser un bilan de l'expérience acquise par ces volontaires afin d'en tirer des enseignements pour l'avenir : qui sont-ils, pourquoi ont-ils voulu partir, comment s'est déroulé leur séjour, qu'est-ce que cela a changé personnellement et professionnellement, leur vision du monde a-t-elle été modifiée, avec quelles conséquences pour eux et notre société ?

Cet exercice appelle des approfondissements et des compléments d'analyse, notamment auprès des partenaires étrangers qui les reçoivent. Il permet cependant de confirmer ou de modifier certaines hypothèses dans la recherche de qualité et d'impact pour cette forme d'ouverture aux réalités internationales. Quelques comparaisons avec une enquête également réalisée par l'Institut Ipsos à la demande du CLONG Volontariat en 2004¹ offrent aussi la possibilité de saisir quelques évolutions.

Tandis que des changements considérables marquent les relations entre régions du monde, nous ne pouvons ignorer cette demande sociale forte pour la rencontre et l'échange entre personnes et groupes de cultures et de pays différents. Les aspirations à la mobilité pour le travail, à la solidarité, à la découverte d'autres peuples, doivent être prises en compte par tous ceux qui souhaitent contribuer à réduire les disparités, les peurs et les préjugés entre nos sociétés. C'est dans ce souci que les membres du CLONG veulent faire mieux connaître l'expérience des milliers de volontaires qu'ils envoient au fil des ans sur tous les continents.

1. « Le Volontariat de solidarité internationale : un parcours de citoyenneté » : Enquête réalisée par Ipsos pour le compte du CLONG Volontariat du 5 au 13 mai 2003, auprès d'un échantillon de 501 anciens volontaires de retour de mission depuis moins de 5 ans.

Les principaux enseignements de l'enquête

Cette enquête s'est déroulée du 5 au 13 juillet 2011, par téléphone, auprès d'un échantillon de 501 anciens volontaires, partis en mission au cours des 5 années précédentes et revenus depuis plus d'une année.

Cet échantillon a été constitué de manière aléatoire par Ipsos sur la base de contacts rassemblés par le CLONG-Volontariat auprès de ses membres.

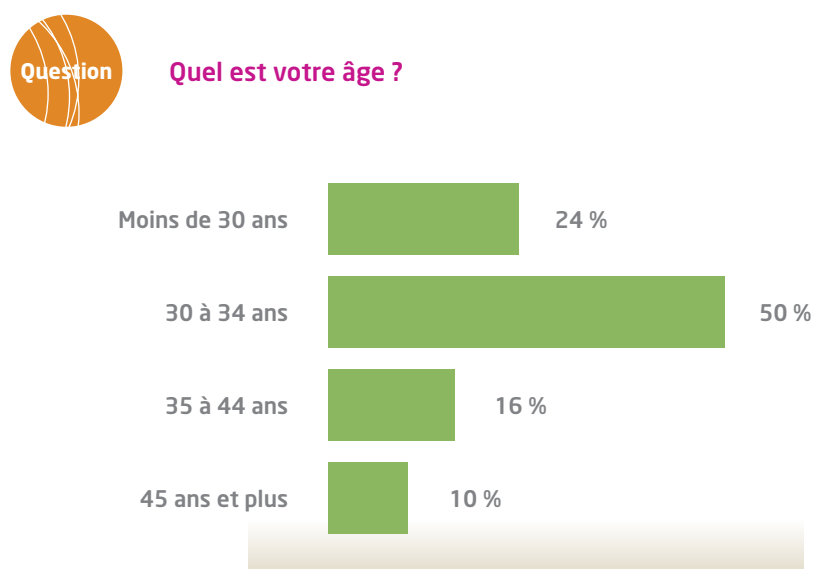
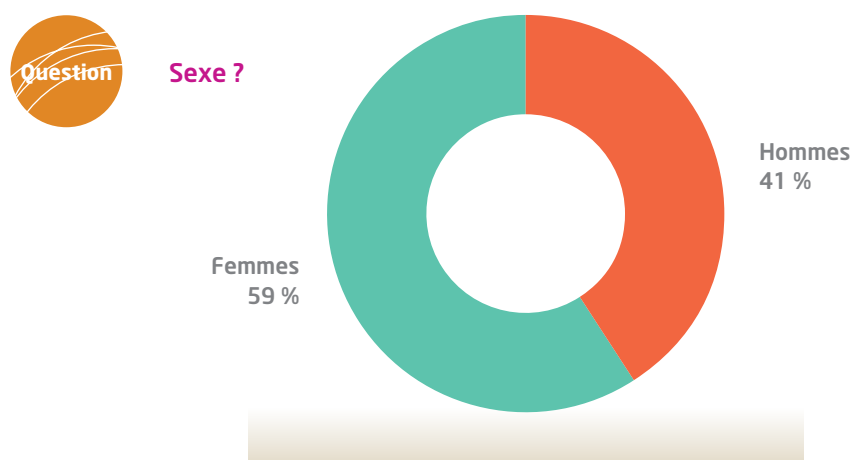
Les principaux enseignements à retenir de cette étude peuvent être synthétisés en cinq points :

- Nous constatons que le profil des V.S.I. est marqué par **un niveau de diplôme élevé**. La plupart d'entre eux ont également une expérience professionnelle et ont déjà séjourné à l'étranger. **Les femmes sont également majoritaires** depuis la suspension du service obligatoire pour les hommes.
- Leur jugement *a posteriori* sur leur mission fait apparaître **un très large degré de satisfaction**. Ce qui a été vécu correspond bien aux motivations de départ, à savoir exercer une activité en immersion dans un milieu différent du leur, pendant une durée assez longue pour en revenir transformés.
- **Les volontaires ont développé des capacités importantes pour la suite de leur vie personnelle et professionnelle**. Leur vision du monde, celle de leur environnement social en a été profondément changée et leur volonté d'engagement a été sensiblement renforcée.
- La réussite de cette expérience, souvent exigeante, a été facilitée par **la qualité de leur préparation sous la responsabilité de l'association qui les a envoyés**. La préparation et le suivi pendant la mission ont un effet bénéfique sur la période délicate de réinsertion des volontaires en France.
- Cette étude s'inscrit également dans le cadre de l'Année Européenne du Volontariat; elle montre que, **pour un tiers des volontaires, cette expatriation a renforcé le sentiment de citoyenneté européenne**.

DES VOLONTAIRES DIPLÔMÉS ET DÉJÀ EXPÉRIMENTÉS

Une majorité féminine qui inverse la proportion H/F constatée en 2004 pour un échantillon comportant alors 1/3 de coopérants du service national, essentiellement masculin, absent aujourd'hui.

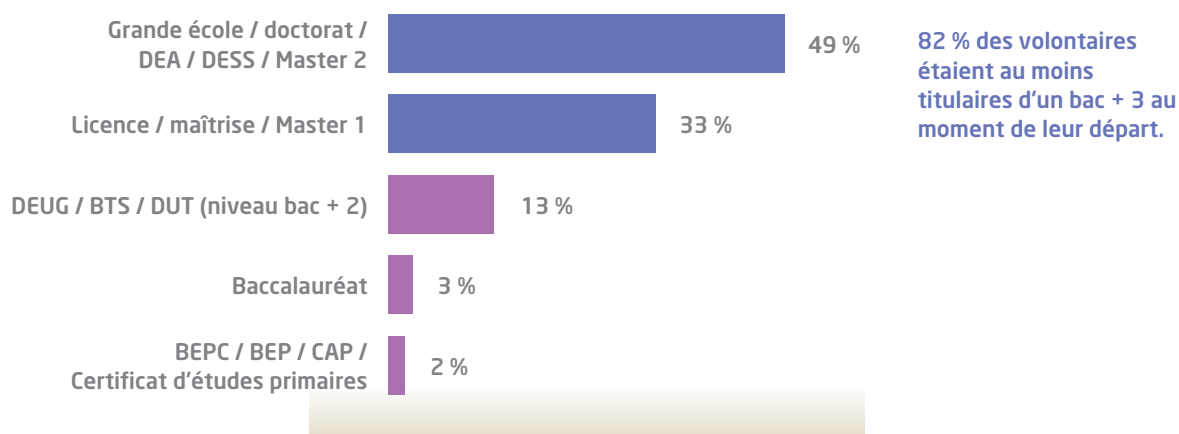
L'échantillon comporte 50 % d'anciens volontaires ayant entre 30 et 34 ans.



Au moment où ils sont partis en mission, plus de 80 % des anciens volontaires avaient un niveau de diplôme égal ou supérieur à bac + 3 et près de 1 sur 2 un niveau bac + 5.



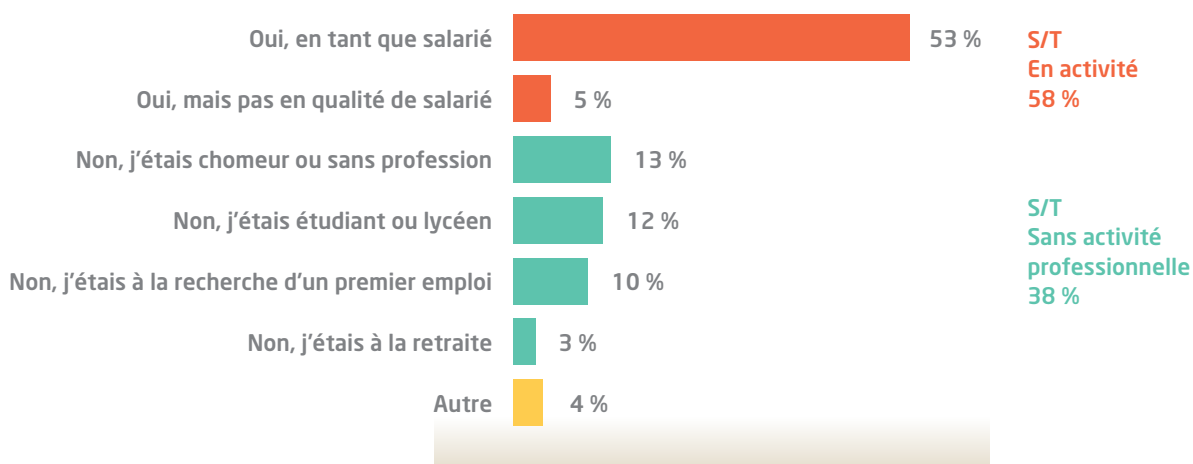
Au moment où vous êtes parti pour cette mission, quel était votre niveau d'étude ?



58 % d'entre eux exerçaient déjà une activité professionnelle, dont 53 % comme salariés.



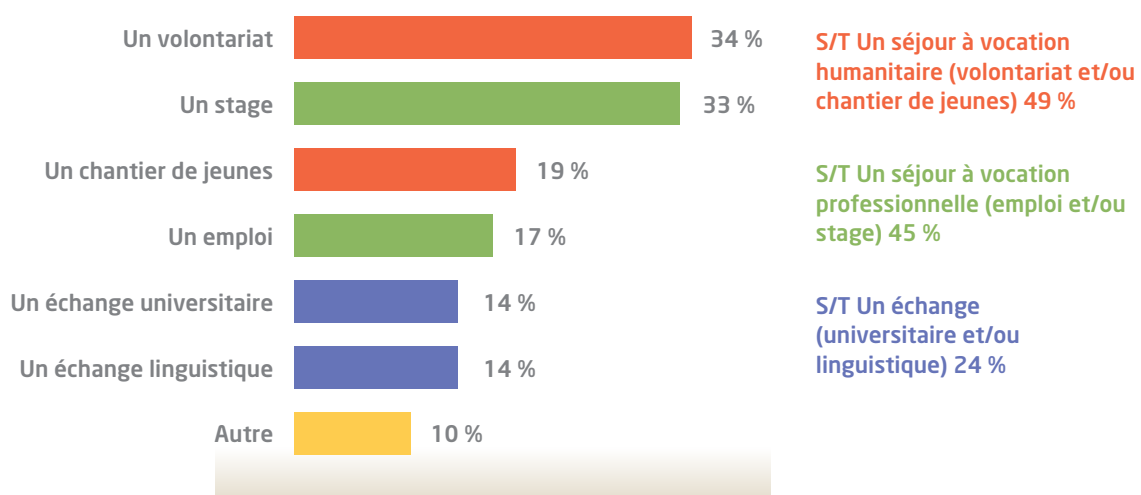
Toujours au moment où vous êtes parti pour cette mission, exercez-vous une activité professionnelle ?



Une large majorité (72 %) avait déjà effectué un séjour non touristique à l'étranger avant ce départ comme volontaire. Les principales raisons de leurs précédentes expatriations tenaient, par ordre décroissant, à un autre engagement volontaire, un stage, un chantier de jeune, ou un emploi. Une forte proportion d'entre eux, (69 %), était engagée dans une activité, ou une organisation avant leur départ comme V.S.I.



Dans quel cadre êtes-vous parti ?



En résumé, cet échantillon fait apparaître :

- une féminisation du volontariat de solidarité internationale;
- des niveaux de diplômes supérieurs à la moyenne de nos concitoyens;
- une proportion importante des anciens volontaires disposait déjà d'une pratique professionnelle et de l'expérience d'une activité à l'étranger.

Ces caractéristiques étaient déjà perceptibles dans l'échantillon auprès duquel a été réalisée l'enquête de 2004 dans un autre échantillon : elles ont semble-t-il été confirmées et même accentuées en 2011.

En majeure partie, les V.S.I., du fait de leur âge et expériences intermédiaires entre débutants et professionnels confirmés, peuvent conjuguer découverte, échange solidaire et responsabilité professionnelle en immersion dans un pays étranger. Leurs expériences du V.S.I. semblent complémentaires à des formes de volontariat plus initiatives que sont les chantiers internationaux ou le service civique, ouverts à des publics plus diversifiés.

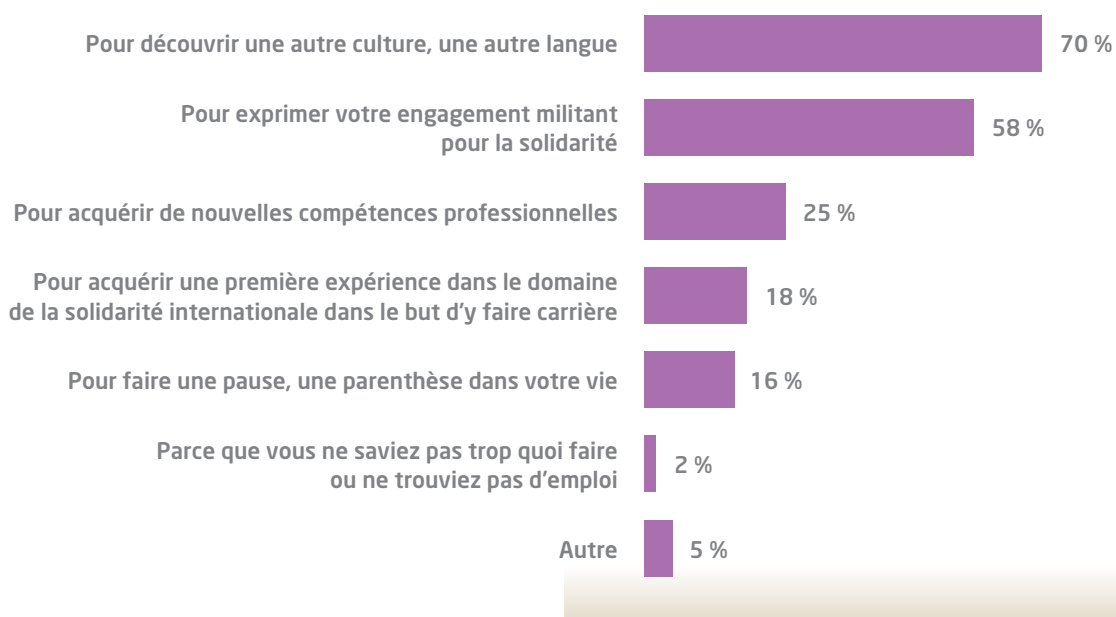
UN DEGRÉ DE SATISFACTION TRÈS ÉLEVÉ AU RETOUR DE LEUR MISSION

Considérant tout d'abord les raisons de partir comme volontaire, on note la prédominance du désir de découvrir une autre culture dans les choix proposés, suivi de la volonté de s'engager dans la solidarité. Pour être moins citées, les motivations liées à l'acquisition de compétences professionnelles n'en sont pas moins présentes, d'autant que des pré-requis liés au métier sont demandés par les associations qui les envoient et par les partenaires d'accueil quand il y en a.

On note par ailleurs que le choix par défaut d'un contrat de volontaire, auquel on pourrait s'attendre dans une conjoncture d'embauche difficile, est très marginal dans cette étude.



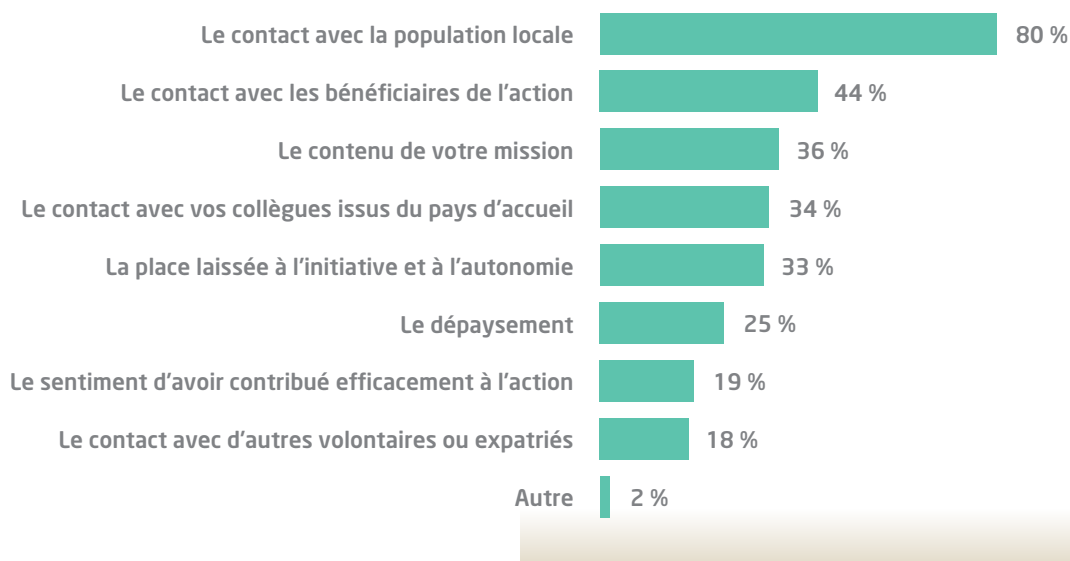
Quelles sont parmi les suivantes les deux principales raisons pour lesquelles vous avez choisi d'effectuer une mission de volontariat ?



Ce qui a plu aux volontaires pendant leur mission apparaît conforme à leurs attentes puisque 80 % citent d'abord le contact avec la population locale, nettement avant les autres motifs de satisfaction présentés par le diagramme suivant.



Parmi les éléments suivants, quels sont les trois qui vous ont le plus plu lors de votre mission ?



Les limites de la mission citées par les volontaires ne concernent pas les principales motivations au départ. Les avis exprimés sont moins tranchés et ne permettent pas d'identifier un motif principal de déception : d'ailleurs, 20 % des sondés affirment qu'aucun aspect de leur mission ne leur a déplu. Cependant, parmi les limites les plus citées, on retrouve un sentiment d'insatisfaction concernant leur contribution à l'efficacité de l'action, ou encore les contraintes inhérentes aux contextes difficiles comme l'isolement ou l'insécurité.

La durée de la mission de volontariat pour la population sondée était en moyenne de 21 mois. 61 % des volontaires partent pour 24 mois ou plus.

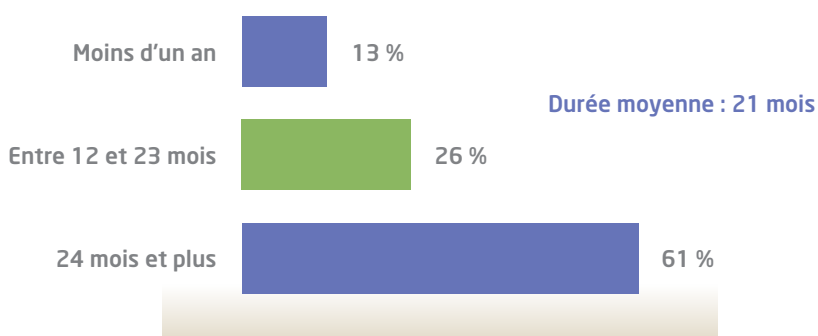
L'appréciation concernant la durée de mission peut surprendre si l'on présume que les nouvelles générations de volontaires demandent des séjours plus courts, craignant de s'éloigner trop longuement du marché du travail. L'enquête montre au contraire qu'il serait dommage de raccourcir systématiquement la durée des séjours en V.S.I., dans la mesure où les chiffres semblent confirmer une corrélation entre un degré de satisfaction croissant et une durée de mission plus longue. Ceci ne contredisant pas la pertinence de séjours courts et répétés de volontaires confirmés, par exemple pour des missions humanitaires.



Combien de temps a duré votre mission ?

Réponses spontanées

Base : à tous

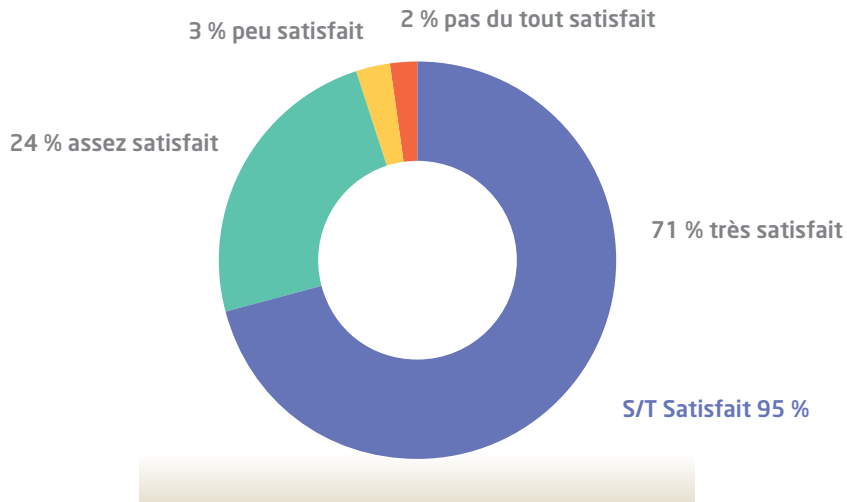


En définitive, le degré de satisfaction global à l'égard de la mission est très élevé puisque 95 % des sondés sont satisfaits, dont 71 % très satisfaits, ce qui est stable par rapport à l'enquête de 2004. C'est donc que les missions proposées correspondent bien à leurs attentes.



Diriez-vous que vous avez été globalement très, assez, peu ou pas du tout satisfait de la mission de volontariat que vous avez effectuée ?

S/T Pas satisfait 5 %



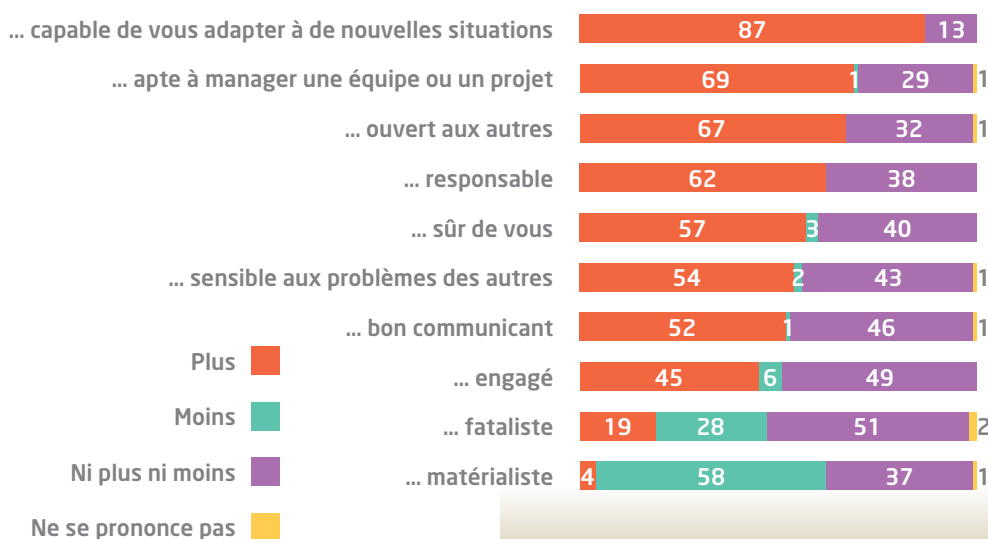
DES CAPACITÉS PERSONNELLES RENFORCÉES ET UNE VOLONTÉ D'ENGAGEMENT ACCRUE

Pour la majorité des volontaires, la mission de volontariat de solidarité internationale constitue une expérience enrichissante, aux bénéfices multiples. Parmi les apports personnels identifiés, les anciens volontaires citent massivement, à 87 %, le renforcement de leurs capacités d'adaptation; puis l'amélioration de leur aptitude à manager une équipe, de leur ouverture aux autres, du sens des responsabilités, de leur confiance en eux...

Bien que l'étude ne porte pas sur la reconnaissance de ces compétences transversales, on rappellera le souhait permanent d'une meilleure valorisation de celles-ci au retour dans le monde du travail et dans nos sociétés.



Par rapport à avant votre départ en mission, diriez-vous qu'aujourd'hui vous êtes plus, moins ou ni plus ni moins...

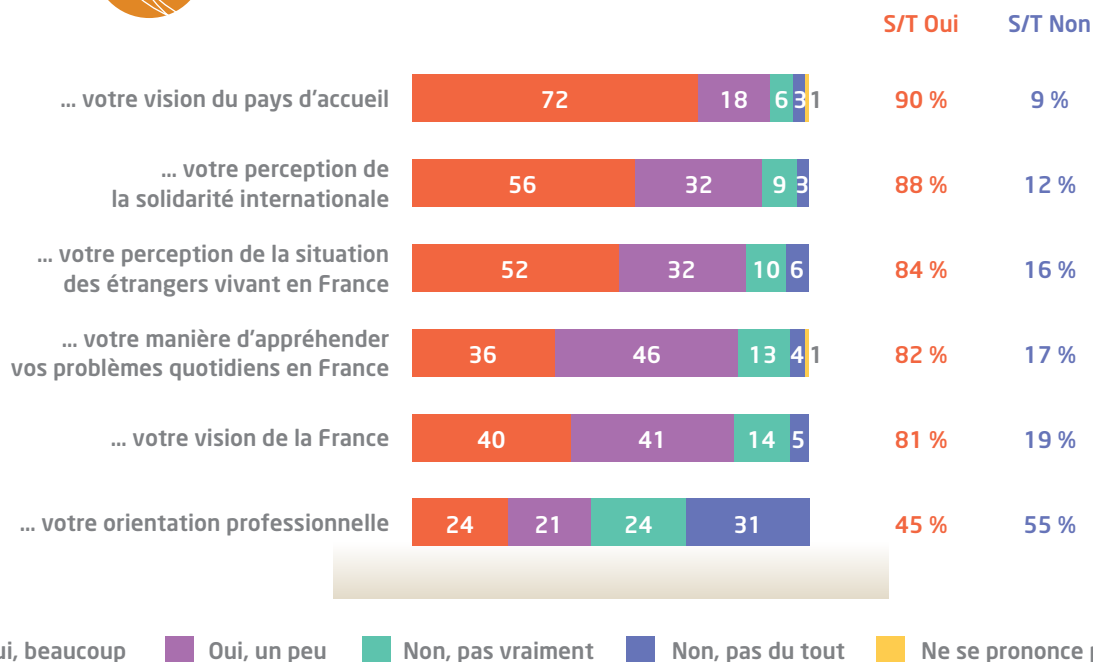


L'impact de la mission du volontaire sur l'engagement collectif et citoyen apparaît fortement. Les réponses données par les anciens volontaires confirment que l'expatriation pour une mission solidaire constitue un ferment de citoyenneté. Cette expérience influe en premier lieu sur l'intérêt des volontaires pour le pays d'accueil et accroît également leur sensibilité pour la solidarité internationale. Elle modifie leur vision de notre propre pays, notamment leur perception des étrangers en France puisqu'eux-mêmes ont fait l'expérience de l'expatriation. Ils en comprennent donc les difficultés. Ces aspects sont cités par plus de 80 % des sondés comme ayant été transformés par ce séjour. On notera également une volonté accrue d'engagement, dont bénéficie principalement le mouvement associatif.

L'item le moins choisi concerne l'orientation professionnelle, qui serait toutefois modifiée pour 45 % des sondés, ce qui confirme l'importance de l'impact du séjour des volontaires sur leur avenir.

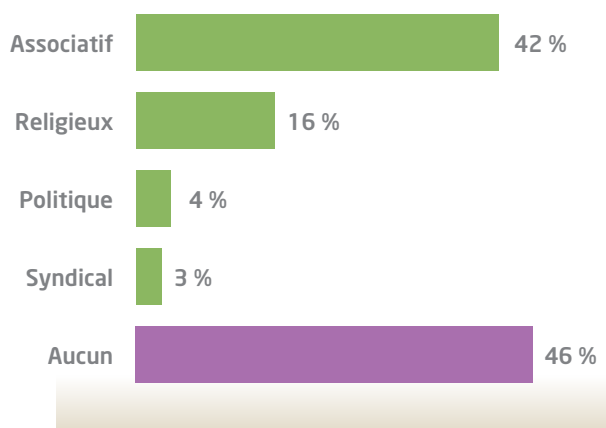


Cette mission a-t-elle modifié...



Depuis votre retour, vous êtes-vous engagé dans une action ou un mouvement dans lesquels vous n'étiez pas déjà engagé avant de partir ?

Réponses Oui



54 % des répondants se sont à leur retour engagés dans au moins une nouvelle action ou un nouveau mouvement

Les multiples apports du V.S.I. se répercutent donc dans la vie personnelle, professionnelle et citoyenne des volontaires. Les réponses données montrent en effet que l'expatriation pour des motifs de solidarité est une formidable occasion de développement personnel et d'acquisition de compétences nouvelles. Elles montrent aussi un potentiel d'ouverture pour nos compatriotes ayant des effets sur l'emploi international, la cohésion sociale et le sens de la solidarité. Les volontaires constituent donc un socle de citoyens mieux éclairés, plus engagés. La question de la valorisation de ce potentiel reste à poser.

LA QUALITÉ DE LA PRÉPARATION AU DÉPART EST LE PRINCIPAL FACTEUR DE RÉUSSITE

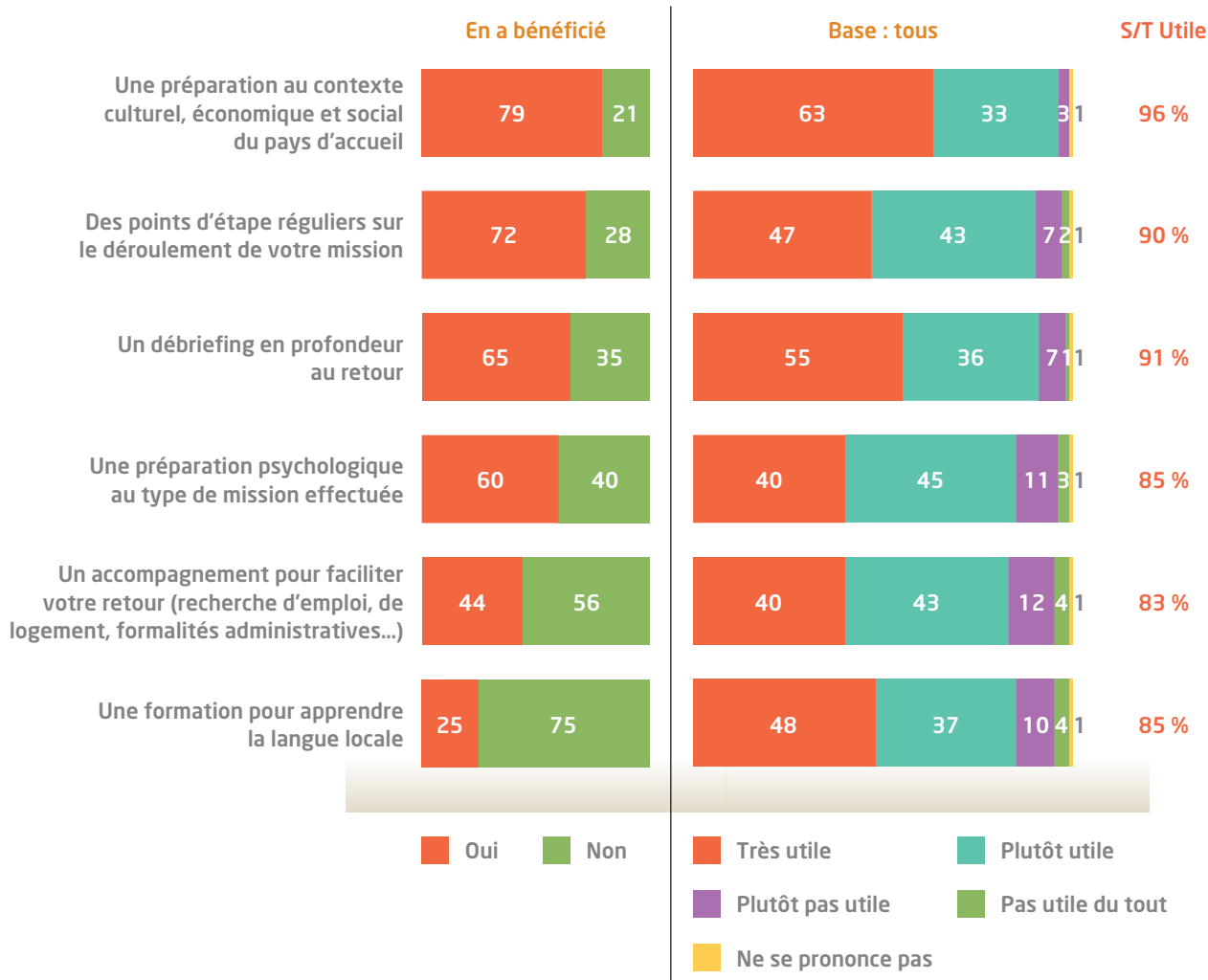
Les éléments jugés les plus utiles par les anciens V.S.I. sont sans surprise : d'abord la préparation à vivre et agir dans le contexte culturel, économique et social du pays d'accueil. Viennent ensuite le suivi de la mission et le débriefing de retour.

L'enquête renseigne simultanément sur le pourcentage des anciens qui ont bénéficié de ces différents éléments d'accompagnement. On constate une bonne corrélation entre les éléments jugés les plus utiles et l'offre de préparation (79 %) ; le suivi de la mission (72 %) ; le débriefing (65 %).

Un facteur apparaît toutefois en discordance entre 25 % des sondés ayant bénéficié d'une formation à la pratique de la langue locale, alors que 85 % la jugent très utile ou plutôt utile.



Pour chacun des éléments suivants, dites-moi si vous en avez bénéficié et si vous les jugez très, plutôt, plutôt pas ou pas du tout utile pour garantir le succès de votre mission et de votre retour ?



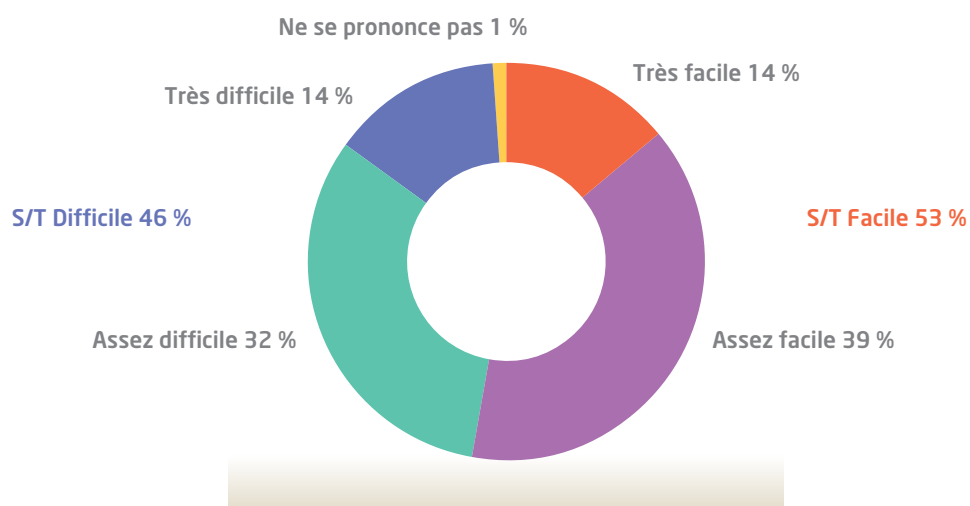
À propos du retour en France, les anciens volontaires ont un avis partagé : 53 % ; soit 4 % de moins que dans l'échantillon de 2004, l'estiment facile. L'insertion professionnelle préalable au départ et le niveau de formation semblent aussi constituer des facteurs favorables au retour.

De façon plus surprenante, l'étude constate que ceux qui sont partis plus longtemps ont été moins souvent en difficulté pour le retour.

Un lien positif s'affiche également entre la phase de préparation à la mission et la facilité du retour. La préparation semble même être le facteur le plus déterminant pour faciliter le déroulement de la mission et le retour au pays.



Globalement, lorsque vous pensez aux mois qui ont suivi votre retour de mission, diriez-vous que votre retour en France a été...



L'enquête confirme donc l'idée selon laquelle la qualité du volontariat dépend d'un processus complet qui va de la candidature à la réinsertion dans une nouvelle étape de vie. Elle souligne l'importance de la phase initiale de préparation au départ et ainsi la responsabilité des associations d'envoi.

LE SENTIMENT D'APPARTENANCE EUROPÉENNE EST PEU STIMULÉ PAR LES MISSIONS DE VOLONTARIAT DANS LES PAYS PARTENAIRES

Réalisée au cours de l'Année Européenne du Volontariat 2011, cette étude a également permis de s'interroger sur la manière dont une expatriation hors de l'Union Européenne, pour des motifs de solidarité, influait sur la perception que les volontaires peuvent avoir de l'UE.

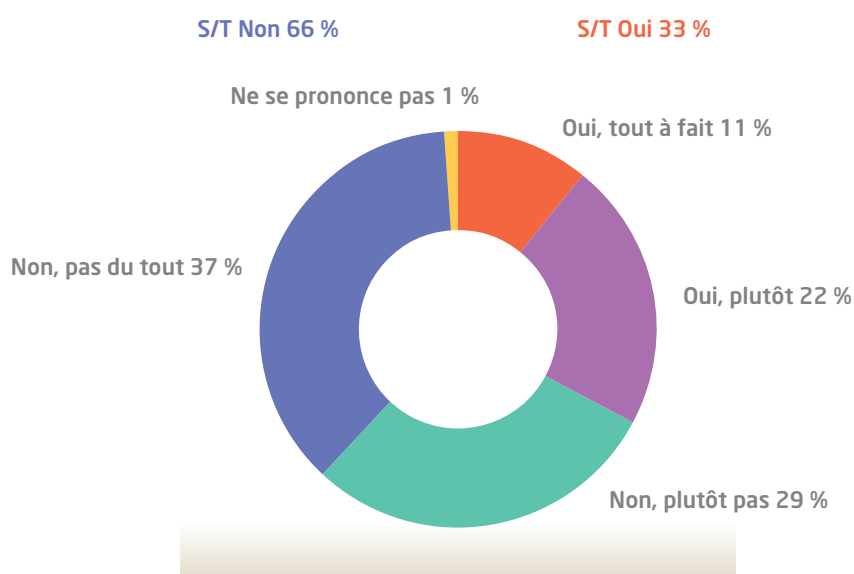
Cette question a été examinée au travers des contacts pris entre volontaires européens affectés dans le même pays, et par les collaborations éventuelles avec des programmes de coopération européenne.

Une minorité d'entre eux a côtoyé ou collaboré avec d'autres ressortissants des pays de l'UE au cours du séjour expatrié, dans le cadre des projets de coopération.

Au total 33 % des anciens volontaires interrogés considèrent que, cette expérience a renforcé leur sentiment d'appartenance européenne.



Cette expérience vous a-t-elle davantage donné le sentiment d'être un citoyen européen ?

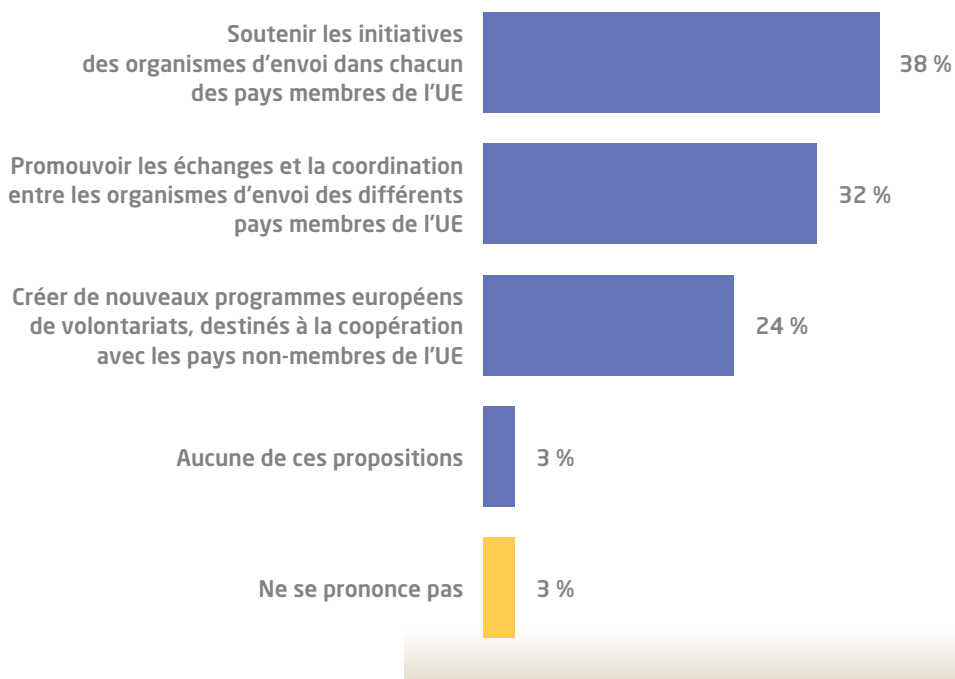


On mesure ainsi la marge de progrès considérable pour consolider la citoyenneté européenne à partir de ce puissant levier que constituent les volontariats des différents pays de l'UE.

Aussi pourrait-on appeler de nos vœux des politiques européennes renforçant la synergie entre pays, dispositifs et acteurs des volontariats de notre continent avec les autres régions du monde.



Selon vous, pour soutenir efficacement le volontariat de solidarité internationale, l'Union européenne doit-elle en priorité...



Au regard de cette étude, que retirer de l'expérience des V.S.I. ?

➤ Les anciens volontaires consultés disposaient, pour une majorité d'entre eux, d'une première expérience d'un travail ou d'une initiation à l'expatriation (chantiers internationaux, stages, séjours de découverte...). Ils ont beaucoup apprécié la possibilité d'approfondir cet engagement par des séjours longs ou répétés, pour des motifs personnels et pour contribuer aux enjeux de solidarité dans l'humanitaire et le développement.

➤ Le haut niveau de satisfaction de ces anciens volontaires apparaît lié à une immersion dans un contexte différent du leur, pour une action concrète, dans des missions de proximité. Cette satisfaction résulte également de la qualité de la préparation au départ, du suivi et de l'aide au retour. Cet accompagnement entraîne une responsabilité constante pour les organismes d'envoi et une relation étroite avec les partenaires étrangers qui accueillent les volontaires.

➤ Les anciens volontaires reviennent avec de nouvelles compétences, une plus grande ouverture sur le monde et encore plus de motivations pour s'engager. Considérant leurs potentialités dans le champ des ressources humaines, il reste à faire prendre conscience que ceux-ci devraient être mieux valorisés dans le domaine professionnel, comme dans l'espace social.

➤ Les effets très bénéfiques exprimés par nos compatriotes nous rappellent aussi les exigences nouvelles de la coopération avec les pays d'accueil. Ces pays, dont certains prennent des initiatives pour créer leur propre dispositif de volontariat international, appellent de manière légitime à davantage de réciprocité dans les échanges de volontaires. De nouvelles solidarités restent donc à inventer dans ce domaine de coopération, comme dans les autres.